



## YO

**SORTIE LE 17 AVRIL 2012** Jazz Village - harmonia mundi

Featuring **Fatoumata Diawara, Baba Sissoko, Sekou Kouyaté, Faudel, Assane Mboup** ...etc  
+ 2 titres co-produits par **Gilles Peterson** et 3 titres par **Count**

**Duc des Lombards 15, 16 et 17 avril**

**L'Olympia, Festival Nous n'irons pas à New York, 18 juillet**

**10/05/2012** Théâtre du Parc Andrezieux Boutheon **12/05/2012** La Strada Marciac  
**14/05/2012** Aix-en-Provence **15/05/2012** Quimper **19/05/2012** Blois  
**22/05/2012** Toulouse **23/05/2012** Le Vesinet **28/06/12** Orléans Jazz  
**01/07/12** Samoï Festival Django Reinhardt **02/08/12** Jazz in Marciac  
**04/08/12** Au Grès du Jazz - Strasbourg **06/08/12** Fiesta Sète

Consacré dans les domaines du jazz, de la world et des nouvelles tendances urbaines, le pianiste cubain prouve aujourd'hui qu'il est tout cela à la fois. Yo exprime la diversité des mondes musicaux qui l'animent, dans une invitation à un voyage exploratoire entre ses racines et leurs multiples échos sur les rivages de l'Atlantique. Armé de ses claviers acoustiques et électro, il y convoque des musiciens de différentes origines pour délivrer un élixir de grooves rétro-futuristes et tradi-modernes. Écoutons Roberto Fonseca tel que nous ne l'avons jamais entendu.

### UN MANIFESTE AFRO-CUBAN-GROOVE !

**Roberto Fonseca** accompagne sa musique avec tout son corps. Il peut arriver qu'il s'empare d'une caisse claire et change son groupe en « comparsa » - un ensemble de percussions qui défile dans les rues lors du carnaval, équivalent cubain de la batucada brésilienne -, entraînant le public dans une danse euphorique...

**YO** prolonge cette fête et le révèle comme vous ne l'avez jamais entendu. Reconnu comme une figure majeure du jazz cubain actuel et du jazz tout court, il démontre que son horizon ne se limite pas aux subtilités de la note bleue ni à l'azur des Antilles. Qu'il ait choisi de le baptiser de son prénom personnel « yo », « je » ou « moi » en espagnol, et de poser torse nu, les mains ouvertes vers le ciel, n'est d'ailleurs pas anodin. Sa photo évoque une renaissance. Ce disque inaugure plus une nouvelle étape qu'une rupture, précise Fonseca. Il exprime mon regard sur mes racines à la lumière de mes expériences et expose la diversité de mon monde musical. Si les nouvelles compositions reprennent les thèmes d'amour et de spiritualité qui le nourrissent déjà, Fonseca puise cette fois dans une palette sonore ample et contrastée. À la place de son habituel quintette de jazz, il développe avec YO un concept d'union entre instruments électro-analogiques et africains, orgue Hammond et luth n'goni, congas et tambour tamani, le tout combiné dans une synthèse de groove afro-cubain et de tradition des griots.

Les claviers « vintage » comme l'Hammond, le Rhodes et le Moog attirent Roberto Fonseca depuis son adolescence tout comme les classiques jazz-funk d'**Herbie Hancock & The Headhunters**. Je pratique le Hammond depuis plusieurs années et j'en joue souvent en concert, mais c'est la première fois que je l'utilise sur un enregistrement.

Quant à sa relation à l'Afrique et à la culture yoruba en particulier, elle fait partie intégrante de son héritage familial. Élevé dans le quartier de San Miguel del Padrón à La Havane, sa grand-mère paternelle lui a transmis sa foi pour le culte des ancêtres de la santería cubaine. Une connexion que le pianiste a choisi d'approfondir en conviant de nombreux musiciens africains à ses côtés. J'avais toujours rêvé de voir ce que pouvaient donner mes compositions interprétées avec des musiciens africains de ma génération. C'est un honneur d'avoir pu compter sur **Baba Sissoko, Sekou Kouyaté** et **Fatoumata Diawara**.

Au total, une quinzaine de musiciens, instrumentistes ou chanteurs, participent à la production de YO. Outre les Africains précédemment cités et les Cubains **Ramsés Rodríguez** et **Joel Hierrezuelo**, deux proches collaborateurs de Fonseca depuis des années, la versatilité du bassiste **Étienne M'Bappé** et du guitariste **Munir Hossn** contribuent à la richesse du projet, sur lequel figurent également la star algérienne **Faudel**, le chanteur sénégalais **Assane Mboup** d'**Orchestra Baobab** et l'artiste de « spoken word » **Mike Ladd**. Enfin, l'Anglais **Gilles Peterson**, partenaire privilégié de Fonseca depuis leur rencontre sur le projet *Havana Cultura*, apporte naturellement son expertise à la co-production de deux titres.

Réunie au printemps 2011 dans les studios Meudon à Paris, l'équipe boucle l'enregistrement en une semaine. Fonseca le premier reconnaît que la fluidité des sessions est à mettre au crédit de son manager et co-producteur **Daniel Florestano**, qui a orienté ses choix vers les personnes adéquates... Parmi celles-ci, celle du producteur californien **Mikael Eldridge** aka **Count** se révèle l'une des plus décisives. Véritable orfèvre du son connu pour son travail avec **DJ Shadow, Radiohead** ou les **Rolling Stones**, Count n'a pas ménagé ses efforts pour sa première sortie extra-anglo-saxonne. Je continue d'être surpris à chaque écoute et cela vient beaucoup de Count. Sa maîtrise du son et de l'espace, son intelligence de la psychologie de chaque chanson, sont impressionnantes.

### TRACKLISTING

- 01 80's 6:24
- 02 Bibisa 4:32 Feat. Fatoumata Diawara
- 03 Mi Negra Ave María 5:20 Poem by Mike C. Ladd
- 04 7 Rayos 5:29 Poem by Nicolás Guillén
- 05 El Soñador Está Cansado 5:05
- 06 Chabini 5:05 Feat. Faudel Amil
- 07 Gnawa Stop 5:16
- 08 El Mayor 1:22
- 09 JMF 4:49
- 10 Así Es la Vida 4:31
- 11 Quien Soy Yo 3:41 Feat. Assane Mboup
- 12 Rachel 3:37

#### Remixes by Count

- 13 Bibisa 4:08
- 14 80's 3:56

Produced by **Roberto Fonseca & Daniel Florestano**

Co-produced by **Gilles Peterson** (3, 5) & **Count** (4, 8, 12)



Teaser  
<http://www.youtube.com/watch?v=JR328PxravY>

[www.jazzvillagemusic.com](http://www.jazzvillagemusic.com)

#### Promotion - Jazz Village

Miles Yzquierdo [myzquierdo@harmoniamundi.com](mailto:myzquierdo@harmoniamundi.com) 01 53 80 38 01  
Céline Breugnon [cbreugnon@harmoniamundi.com](mailto:cbreugnon@harmoniamundi.com) 01 53 80 37 98

#### Booking - 3D Family

Edouard Rose [edouard.rose@3dfamily.org](mailto:edouard.rose@3dfamily.org) 01 40 09 64 66



© Carlos Pericas

Sûrement l'un des thèmes les plus percutants, *80's* fait référence à une époque où on dansait sans se soucier des étiquettes, sur une musique aux vertus intégratrices comme le disco - cette décennie qui précède la chute du mur de Berlin et la « période spéciale » à Cuba. Illustrant l'influence de la percussion sur son jeu, Fonseca alterne piano et Hammond pour élaborer son récit. *Je compose généralement en racontant une histoire, à la façon d'un film. Là, j'imagine qu'une comparsa de carnaval débarque alors que je travaille sur mon piano. Je continue à jouer, je m'intègre à la fête, avant que les tambours ne poursuivent leur route et que je reprenne mes exercices, d'où cette coda classique !*

Des Amériques noires, *Bibisa* nous transporte en Afrique. Composition de **Baba Sissoko**, le morceau voit converser le piano de Fonseca, la voix de **Fatoumata Diawara** et un tandem de cordes africaines interprétées par **Baba Sissoko** (n'goni) et **Sekou Kouyate** (kora). *C'est un thème organique et spirituel, qui imagine un petit groupe de personnes réunies sous un arbre pour discuter. Mais la clave (ce schéma rythmique à partir duquel s'organisent les musiques populaires cubaines) est là dès le début et tout le morceau joue sur ce contraste entre ce leitmotiv cubain et des éléments nettement africains. C'est le projet du disque : toucher la racine africaine sans oublier d'où je viens, sans oublier Cuba.*

Et c'est vers cette source que nous entraîne *Mi Negra Ave María*, une mélodie composée à quatre mains par Fonseca et sa mère **Mercedes Cortés**. Bâti sur un format piano / basse / batterie, le morceau gagne encore en vitalité grâce au poème improvisé par **Mike Ladd**, *Obatala's Daughter*. **Gilles Peterson**, qui a co-produit ce titre, m'a présenté Mike Ladd. *Je n'imaginai pas du tout la joie qu'allait me procurer Mike au fur et à mesure qu'il déclamaient; il était évident que ses mots élevaient la dimension spirituelle.*

Si tout fidèle de la religion yoruba est fils de la déesse Obatala, Chango ou son équivalent *Siete Rayos* est la divinité à laquelle Fonseca est personnellement rattaché par son initiation. Habité par ce dieu de la guerre, de la musique et de la justice, ce morceau progresse sur une ligne de basse presque continue et un rythme martial, autour desquels gravitent différents éléments - kora, tamani, chœur, programmation électronique - qui apportent une dimension narrative. *J'ai voulu produire un thème assez minimaliste, qui exprime mes sentiments à l'égard des racines africaines de la culture cubaine. D'où la décision d'intégrer un extrait d'un vinyle où le grand poète **Nicolas Guillén** rend hommage aux Yorubas.*

*El soñador esta cansado*, autre composition de Fonseca, est le deuxième titre auquel participe **Gilles Peterson**. Il débute par un solo de piano, puis adopte une tournure soul-funk avec le Rhodes. *Un morceau dédié à tous les romantiques, qui parle de la désillusion en amour. Mais aussi un clin d'œil à la sonorité vintage de la nouvelle soul anglaise et au talent de gens comme Peterson.*

*Chabani* est le nom d'un ami algérien de Fonseca, qui lui a fait découvrir la richesse culturelle et musicale du Maghreb. Les mélismes du chanteur Faudel y reflètent d'emblée la vision d'Alger la blanche, tandis que le tamani - ou « tambour qui parle » - de **Baba Sissoko** fait des étincelles.

Introduite sur ce morceau, la tradition gnawa est spécifiquement l'objet du thème *Gnawa Stop*. Composition du percussionniste **Joel Hierrezuelo**, le titre met en évidence la similitude entre les rythmes gnawas et afro-cubains et mène progressivement vers un état de transe.

*El Mayor* est **Luis Jesús Valdés Cortés**, le frère aîné de Fonseca qui a développé sa passion pour le funk américain. Les grésillements d'une radio se superposent aux lignes d'un piano et font référence au temps passé par Luis Jesús à travailler sa technique de pianiste tout en cherchant à capter les ondes des radios qui apportaient à Cuba de nouvelles sonorités.

*JMF* sont les initiales de deux personnes qui ont intégré ces dernières années le cercle des amis intimes de Fonseca. Hommage aux grandes figures de la musique cubaine, le morceau s'inspire des traditions insulaires pour en décliner une variation électrique, dans un « montuno » d'orgue Hammond et de kora électrique.

À cette échappée en territoire rock afro-cubain succède le calme aérien de *Asi es la vida*, une ballade bluesy portée par une mélodie et un solo de piano d'une grande sérénité. *Les musiciens oublient trop souvent qu'un silence recèle de la musique et qu'il peut signifier davantage qu'une profusion de notes.*

*Quien soy yo* est un des manifestes de l'album. Sous son apparente simplicité, le thème puise dans différents styles de musique cubaine pour en décomposer les éléments et les recomposer selon une structure inédite. À ce montage viennent s'ajouter la puissance vocale d'**Assane Mboup**, l'un des chanteurs du légendaire **Orchestra Baobab**, et les riffs brésiliens de samba de **Munir Hossn** au cavaquinho. *Ce thème parle d'amour et de vibrations positives. Il réunit trois des forces musicales les plus importantes, reliées par la Terre mère, AFRICA.*

Comme pour clore la boucle, Fonseca mobilise Hammond, Rhodes et Moog dans un hymne jazz-funk, une course poursuite vertigineuse entre la section rythmique d'**Étienne M'Bappé**, de **Joel Hierrezuelo** et de **Ramsés Rodríguez**, le compositeur. *Rachel* est le prénom de l'une des filles de Ramsés. *J'ai tout de suite pensé en l'écoulant que le morceau pourrait s'adapter à ce style légendaire.*

Aux personnes qui se demandent encore qui est Roberto Fonseca et à toutes celles qui pensaient bien le connaître, le musicien cubain répond : YO. Une épopée au carrefour du jazz, des musiques traditionnelles et de la soul ; une traversée de part et d'autre des rives noires de l'Atlantique ; un disque qui présente un nouvel artiste, non pas qu'il ait changé mais parce que son art recèle encore bien des surprises.



© Carlos Pericas